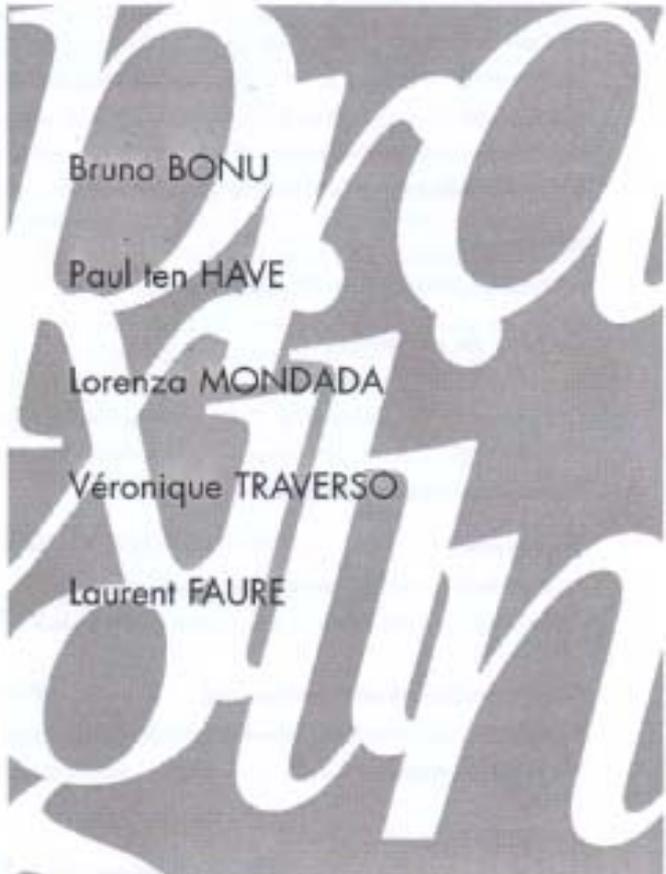


cahiers de **praxématique**

Transcrire l'interaction



Bruno BONU

Paul ten HAVE

Lorenza MONDADA

Véronique TRAVERSO

Laurent FAURE

praxiling UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III
avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

Présentation

Technologies et recherche

À partir des années soixante, les nouvelles approches des Sciences du langage ont rendu nécessaire l'usage des technologies pour l'enregistrement et la transcription, dans les pratiques de la recherche, notamment dans les enquêtes menées en sociolinguistique par Labov et par l'ethnographie de la communication de Hymes et Gumperz. Cette demande s'est accentuée dans les années quatre-vingts par le développement des recherches en analyse du discours, dans l'interaction verbale et les grammaires de l'oral. C'est dans le cadre de cette dernière approche (différent mais contigu de celui de ce numéro) qu'une réflexion sur la transcription a été mise en place en France (Benveniste et Jeanjean 1987).

L'élargissement des frontières disciplinaires provoqué par ces nouveaux domaines a obligé les chercheurs à reconsidérer les relations toujours présentes mais souvent non questionnées dans l'histoire des Sciences du langage et de la linguistique, entre la saisie de la production sonore et sa restitution graphique (Bergounioux 1992).

Un nombre assez important de systèmes de transcription a été mis en place (voir par exemple O'Connel et Kowal 1994 et Fauré, ici même). Cependant et de manière apparemment paradoxale, une aide importante vient d'une approche d'origine principalement sociologique. Le système de transcription largement utilisé dans les analyses de l'interaction

aujourd'hui est en fait celui mis en place par Gail Jefferson dès la naissance de l'Analyse de Conversation d'inspiration ethnométhodologique (voir présentation en français des conventions de transcription en annexe des différentes contributions). Ce système de symboles a suscité des controverses et a soutenu des programmes de recherches dans plusieurs disciplines. Les débats ont porté entre autres, sur l'étendue des usages de ce type de conventions conçues avant tout dans une approche spécifique et sur les pratiques de transcription elles-mêmes.

Premièrement, le travail sur la transcription bien que flexible et adaptable appartient à des pratiques spécialisées ancrées dans un domaine de connaissance cumulatif de notions et de résultats de recherche. Cette focalisation rend hautement problématique sinon stérile le type d'examen panoramique à prétention critique portant sur une multitude de systèmes de transcriptions (O'Connel et Kowal 1994).

En second lieu, ces pratiques ne sont pas fixistes, contrairement à ce qui est affirmé par Ashmore et Reed (2000). Par exemple ces auteurs utilisent à tort, en ce qui concerne l'appariement entre l'enregistrement et la transcription, l'expression galvaudée de Latour (1989) de « mobiles immuables » pour mettre l'accent sur le caractère stabilisé et définitif de la transcription. En revanche, l'activité de transcription doit être considérée comme dynamique et processuelle, puisqu'un mouvement continu est établi tout au long du travail du chercheur entre les modalités de transcription et les choix analytiques. Les contributions présentées dans ce numéro traitent toutes ce point fondamental avec des ancrages dans les différents moments analytiques. Elles rendent ainsi vaine l'argumentation d'Ashmore et Reed (2000), car la réflexion sur la transcription est orientée vers l'examen conjoint des autres étapes de la recherche.

Les participants à ce numéro ont su rappeler les principaux points de débat sur la transcription et en même temps éviter les embûches de ce champ de discussion. Ils se sont adossés aux aspects problématiques des pratiques de transcription et ils ont su tirer profit de ces débats pour bâtir les analyses présentées dans les articles. Ils se focalisent en fait sur les divers moments du mouvement continu qui va des données audio ou audiovisuelles à la transcription et qui passe par l'analyse (se référer à ten Have 1990, en ce qui concerne les différentes étapes de la recherche). Les auteurs explorent les liens complexes que les pratiques de transcription tissent avec les problèmes analytiques, ils isolent ainsi de

nouveaux phénomènes et parfois de nouvelles unités d'analyse ou reconsidèrent des questions toujours ouvertes. C'est cette orientation que veut présenter ce numéro.

Transcription et analyse

Les contributions proposées rappellent l'importance d'une transcription détaillée par opposition à la description simple d'éléments vocaux, verbaux ou visuels. Les auteurs utilisent le système jeffersonien dans les études des échanges interculturels (Traverso), professionnels (ten Have), ou dans l'analyse intégrée de données audiovisuelles (Mondada, Bonu), l'adaptent à des phénomènes spécifiques (les interjections vocaliques, Fauré) et proposent des solutions concernant en premier lieu la transcription mais impliquant toujours des conséquences analytiques fondamentales.

L'orientation sur ce système de transcription et ses développements nécessaires et souhaitables montre néanmoins que les problèmes pratiques liés à la transcription de l'interaction ont une portée interdisciplinaire, à la fois verticale et transversale. Les problèmes soulevés intéressent en fait la transcription et l'analyse de phénomènes complexes à l'intérieur et à l'interface de disciplines diverses.

En premier lieu, ten Have porte sa contribution sur trois temps distincts concernant des focalisations différentes sur la transcription. D'abord, en s'inspirant du travail de Jefferson, il souligne le profit analytique que l'on peut escompter si le chercheur ne se limite pas à la simple description et s'engage dans la transcription détaillée d'une interaction. Ensuite, il montre le rôle qu'une transcription peut jouer dans l'analyse de dimensions portant sur les différentes formes d'organisations de l'interaction (séquentielle et de tour de parole) ainsi que sur l'analyse des dispositifs de catégorisation dans des interactions médecin — patient. Enfin, ten Have rappelle deux postures critiques sur la transcription venant de positions ethnométhodologiques. L'auteur en esquisse les principaux points et reconnaît que les pratiques de la transcription (comme dans d'autres textes du même auteur : ten Have 1999, par exemple) ont un caractère profondément problématique (et doivent donc être soumises à un contrôle analytique constant) mais en revendique néanmoins le rôle indispensable pour l'analyse procédurale.

Les trois points soulevés par cet auteur sont différemment mis en lumière par les autres contributeurs.

Les deux articles suivants prennent comme point de départ deux pôles opposés de la chaîne du processus de la transcription. Mondada part de la tâche qui incombe au chercheur concernant l'identification du locuteur en action. Traverso commence par examiner la phase de présentation de travaux pour la lecture dans des cas où la traduction des données est nécessaire.

L'explicitation de choix opérés par le chercheur dans le cadre de la catégorisation des participants à une interaction conduit Mondada à enquêter sur le processus de production de la pertinence des catégories à la fois dans l'interaction et dans la dynamique d'investigation. Cette démarche procède d'un élément venant au tout début de la lecture de la transcription et qui est donc apparemment anodin : l'attribution au locuteur en action par le biais souvent d'un sigle, d'une catégorie d'appartenance (professionnelle, sexuelle, ethnique, etc.) d'un surnom, d'un nom, ou encore d'un mélange de ces possibilités. Ce choix a des implications sur l'identification des participants, et sur la compréhension et l'interprétation des contributions et des actions des interlocuteurs. L'auteur fait le point sur les articles consacrés à ce problème dans plusieurs disciplines et orientations analytiques, il montre ainsi que cette pratique a une portée fondamentale non seulement dans les Sciences du langage et particulièrement dans l'enquête sociolinguistique, mais aussi en sociologie. Le problème de la mise en évidence de l'appartenance catégorielle dans l'identification du locuteur prend une dimension encore plus saillante dans le cas de l'analyse d'interactions qui engagent des personnes aphasiques. À une transcription rapide et à un choix des identifiants accompli hâtivement, Mondada oppose une sélection raisonnée des sigles. Ce choix couplé à une transcription détaillée d'une séquence audiovisuelle, respecte les contributions interactionnelles sans imposer *a priori* des différences de participation et de compétence entre aphasiques et non aphasiques. Cette démarche permet à l'auteur de montrer des aspects de la compétence langagière et interactionnelle en situation des personnes concernées. Par conséquent, l'analyse procédurale des conséquences séquentielles (Schegloff 1991) doit être menée, selon Mondada, avec l'apport complémentaire des outils de l'analyse des catégorisations.

Dans l'article suivant, Traverso pose le problème de la traduction de données déjà transcrites. Cela aussi bien dans le cas où les données sont

dans une autre langue de celle de l'analyste (ou de l'analyse) que quand le chercheur se voit dans l'obligation de communiquer dans une langue différente de celle de ses données. Ce problème ne devrait pas concerner en premier lieu l'activité de transcription mais un autre moment de la pratique scientifique : la communication et la circulation des résultats de la recherche. En revanche, Traverso nous montre une série de problèmes de traduction avec des implications certaines dans les différentes étapes de la recherche. Elle examine entre autres, la difficulté de rendre les équivalences pragmatiques quand on passe d'une langue qui est dépourvue de l'opposition tutoiement/vouvoiement à une langue qui prévoit cette différenciation (de l'arabe syrien au français). L'auteur montre alors la portée analytique de ces problèmes concernant l'identification des activités interactionnelles accomplies par les participants. Il propose ensuite une série de solutions pour le chercheur confronté à ces difficultés. Deux problèmes interreliés dans l'analyse de l'interaction sont ainsi soulevés : celui de l'autorité interprétative du chercheur connaissant (contrairement parfois à ses lecteurs/auditeurs), la langue des données et celui de la prévisibilité de la fin d'un tour qui peut être diversement appréciée par le locuteur et par l'analyste.

Les deux auteurs des articles précédents bien qu'ils partent de cadres théoriques différents et de deux extrémités opposées du processus de la recherche arrivent à pointer, isoler et traiter des problèmes de transcription et d'analyse. Les deux articles qui clôturent le numéro analysent deux classes de phénomènes caractérisés entre autres, par la difficulté rencontrée par le chercheur, dans la détermination de leurs frontières : les vocalisations (Fauré) et les évaluations (Bonu). Ces deux auteurs traitent de problèmes à l'intersection de l'étude des organisations linguistique et interactionnelle.

Fauré s'inscrit avec l'examen de vocalisations enregistrées en audio d'échanges de service, dans la tension analytique entre la recherche en praxématique concernant le sémantisme de ces éléments et celle en Analyse de Conversation impliquant le placement temporel de ces unités, dans la séquence et le tour. La démarche de cet auteur montre d'abord les limites des conceptions traditionnelles des vocalisations liées aux traditions écrites et grammairiennes qui limitaient la portée de l'examen de ces unités à des registres de marquage de l'expressivité dans une perspective individualiste et internaliste. Ensuite, il discute et nuance

l'opposition traditionnelle entre examen de la prosodie soutenu par des instruments et celui « impressionniste » habituellement pratiqué en Analyse de Conversation. À ce point, l'auteur se fonde plus particulièrement sur l'examen d'une séquence enregistrée pour proposer une analyse intégrée des vocalisations soucieuse à la fois des « formes signifiantes de portée instructionnelle » et de leur nature interactionnelle. Enfin, les résultats analytiques rendus possibles par une relation continue entre données, transcription et analyse, s'accompagnent alors de propositions cohérentes et significatives de modification du système de transcription jeffersonien (dans l'annexe de son article) pour les aspects spécifiques nécessaires au développement de l'entreprise de ce chercheur.

Dans le dernier article, Bonu traite dans le cadre du problème général en Analyse de Conversation de la détermination d'Unités de Construction de Tour (UCT), de celles plus spécifiquement orientées vers une activité évaluative. L'auteur montre comment les choix des modalités de transcription peuvent influencer la détermination des UCT. En fait, Schegloff (1996) à partir de données audio reprend et élabore la notion de composante de tour mise en évidence par Sacks, Schegloff et Jefferson (1974). Il analyse ainsi des tours constitués par des unités multiples. Cette version est partiellement contestée (paradoxalement avec une argumentation quasi-ethnométhodologique) par trois linguistes : Ford, Fox et Thompson (1996). Elles revendiquent à partir d'une analyse audiovisuelle le caractère multidimensionnel des UCT. Bonu s'appuyant sur ce débat montre que la saisie de l'ensemble de pratiques vocales, verbales et visuelles des participants à un débat télévisé a des implications sur la détermination des UCT. Par conséquent, une segmentation hâtive opérée par des choix de transcription prématurés occulterait les mécanismes fondamentaux de la production et de la réception de la segmentation pratique effectuée par les participants.

De manière générale, la démarche présentée dans ce numéro est constitutive de la problématisation de l'emploi des technologies (de l'enregistrement à la transcription). Elle sous-tend une perspective réflexive intégrée aux pratiques d'analyse (Mondada 1998). Ce réexamen prend une orientation non déterministe dans la prise en compte des liens complexes entretenus par les possibilités technologiques, les pratiques de recherche et l'identification des objets des disciplines et des sous-disciplines.

Plus spécifiquement, l'ensemble de ces textes traite des implications des possibilités et des choix de transcription dans différents cadres et buts analytiques. Ainsi, bien que centrés sur le système jeffersonien, ces résultats concernent directement les Sciences du langage dans ses composantes telles que la pragmatique interculturelle, la praxématique, la sociolinguistique, la linguistique interactionnelle ou la grammaire et interaction, ainsi que la sociologie dans les versions cognitive, ethnométhodologique ou conversationnaliste. Nous souhaitons que ces résultats alimentent de nouvelles recherches et de nouveaux débats inter et intra disciplinaires.

Bruno BONU

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ashmore, M. Reed D.
2000, « Innocence and Nostalgia in Conversation Analysis: The Dynamic Relations of Tape and Transcript », *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research* 3 : 1., 45 par. Disponible à :
<<http://qualitative-research.net/fqs-texte/3-00/3-00ashmore-ed-e.htm>>.
- Bergounioux G. 1992, « Les enquêtes de terrain en France », *Langue Française*, 93, 3-22.
- Benveniste C.B., Jeanjean C.
1987, *Le français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Érudition.
- Ford C. E., Fox B. A., Thompson S. A.
1996, « Practices in the construction of turns: The 'TCU' revisited », *Pragmatics* 6, 427-54.
- Ford C. E., Thompson S. A.
1996, « Interactional units in conversation: syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns », in E. Ochs, E. A. Schegloff, S. A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 134-84.

- Have P. ten 1990, « A Methodological issues in conversation analysis », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 27, 23-51. Disponible à : <<http://www.pscw.uva.nl/emca/mica.htm>>.
1999, *Doing conversation analysis: a practical guide*, Londres, Sage.
- Latour B. 1989 *La science en action*, Paris, La Découverte.
- Mondada L. 1998, « Technologies et interactions dans la fabrication des données en linguistique », *Cahiers de l'ILSL*, 10, 39-68.
- Ochs, E., E.A. Schegloff, S.A. Thompson (eds.)
1996, *Interaction and Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Sacks H., Schegloff E. A., Jefferson G.
1974, « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking in Conversation », *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E.A. 1991, « Reflections on talk and social structure » in D. Boden, D. H. Zimmerman, (eds.) *Talk and social structure: studies in ethnomethodology and conversation analysis*, Cambridge : Polity Press, 44-71.
1996, « Turn organization: one intersection of grammar and interaction », in E. Ochs, E. A. Schegloff, S. A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press, 52-133.